

Mouvement 1 : 1.1 à 9 : L'Italie, cadre bucolique qui invite à la sensibilité intérieure

Mouvement 2 : 1.9 à 16 : Le souvenir mélancolique et hypothétique d'un amour ambigu exprimé à travers de nombreuses hyperboles.

Mouvement 3 : 1.16 à 23 : Une opposition entre la passion et la morale de la duchesse

Paru en 1839, *La Chartreuse de Parme* s'inscrit pleinement dans l'esthétique réaliste et romanesque du XIX^e siècle. C'est un courant qui rompt avec l'idéalisation héroïque pour représenter des figures ordinaires et un monde instable, foisonnant de détails, où le trivial et le grotesque trouvent naturellement leur place pour désacraliser l'héroïsme. Cet extrait met en scène le retour de Fabrice del Dongo au château familial après un court séjour chez Gina del Dongo et sa rencontre avec Giletti, qui sera un élément important dans un tournant majeur de la vie de Fabrice. L'auteur s'éloigne résolument des modèles classiques et du romanesque idéalisé pour proposer une fresque à la fois vive et contrastée, profondément ancrée dans l'histoire et la psychologie des personnages. Par une écriture rapide et nerveuse, une narration souvent dispressive et un regard lucide teinté d'ironie, Stendhal ne met pas en scène des héros idéalisés, mais des êtres dominés par leurs passions, leurs illusions et leurs contradictions. Fabrice del Dongo, loin d'être un héros épique, apparaît comme un jeune homme naïf et emporté, balloté par les événements politiques et sentimentaux. Le roman devient une vaste peinture du monde italien et de ses intrigues, où se mêlent l'élan romantique, la satire du pouvoir et une réflexion subtile sur le hasard, l'amour et la liberté individuelle. **Comment Stendhal met-il en scène, dans *La Chartreuse de Parme*, un amour à la fois hypothétique et hyperbolique, inscrit dans un cadre italien propice à l'expression de la sensibilité intérieure et à la réminiscence, tout en construisant une tension constante entre la passion et la morale incarnée par Gina del Dongo ?** Tout d'abord, nous allons voir que l'Italie est un cadre bucolique qui invite à la sensibilité intérieure. Ensuite, le souvenir mélancolique et hypothétique d'un amour ambigu exprimé à travers de nombreuses hyperboles. Et enfin, qu'il y a une opposition entre la passion et la morale de la duchesse.

Mouvement 1 (l. 1-9) : l'Italie, cadre bucolique qui invite à la sensibilité intérieure

- Le “gros village piémontais” par son adjectif peut paraître grossier ou vulgaire, pourtant sa description, qui, nous allons le voir, se tourne vers la nature et le transforme en un cadre naturel idyllique.
- La figure de parallélisme “sur la rive” insiste sur la situation du village qui se trouve au bord d'un fleuve, à fleur d'eau. De plus le mot “lac” est répété à plusieurs reprises, il encercle d'ailleurs le terme “parallèle” à la ligne 4. Cela nous invite à nous rendre compte que le village est similaire aux paysages présents au bord du lac de Côme. L'eau chez Stendhal est vu comme le symbole d'une ouverture sensible et sur sa vie intérieure, celle-ci installant un air de liberté. De plus le lac est personnifié par le verbe d'action “court” qui l'installe comme un personnage actif du paysage.
- La description du paysage continue avec l'intervention de repère chronologique lié au soleil tel que “midi” et “couchant”. Le village de Belgirate est présenté comme un véritable tableau de la nature enchanteresse italienne.

- Le rythme ternaire “L’air des montagnes”, “l’aspect majestueux”, “et tranquille” peint de manière lyrique le fond du paysage que forme la cadre bucolique italien.
- Pourtant la présentation de cette nature n’a pas pour simple fonction la beauté. L’utilisation du verbe transitif “rappelait” invite la réminiscence d’un souvenir d’enfance. La nature à comme pouvoir de révéler un mémoire intime, de ramener un état perdu : “il avait passé son enfance”. De plus ce cadre se révèle magique puisque par la personnification du “chagrin”, celui-ci prend place de “voisin de la colère”, ce qui nous invite à comprendre que le chagrin n’habite plus Fabrice.

Ce premier mouvement nous invite au cœur d’un village typique italien de l’époque, celui-ci nous est présenté comme un cadre bucolique et enchanteur. La nature y réside pleinement et l’eau ruisselle pour ouvrir la sensibilité intérieure de Fabrice et lui remémorer des souvenirs d’enfance.

(Intertextualité : cette notion de réminiscence d’un souvenir passé ou perdu peut faire lien avec le passage de la madeleine dans *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust ; ou encore dans une vision plus axée sur la nature, il peut faire référence aux différents passages dans *Sido et Les vrilles de la vigne*.)

Mouvement 2 : (lignes 9-16) le souvenir mélancolique et hypothétique d’un amour ambigu exprimé à travers de nombreuses hyperboles.

- Ce mouvement s’inscrit dans une atmosphère de rêverie “souvenir” ligne 10 ancrant la réflexion de Fabrice dans un registre mélancolique car nous sommes plongés dans le fond de ses pensées dans lesquelles le héros se remémore le souvenir de la duchesse, femme qu’il aime.
- Ce souvenir est mélancolique car la réflexion de Fabrice est dominée par des tournures hyperboliques révélant son amour pour Gina : “tendresse infinie” ligne 10, “il n’avait jamais éprouvé pour aucune femme ; rien ne lui eût été plus pénible” ligne 12 et 13, “à jamais séparé”. Ces hyperboles font état du fantasme encore naissant dans l’esprit de Fabrice qui va l’amener à questionner la nature de l’amour qu’il porte à la duchesse.
- La phrase : “il lui semblait que de loin il prenait pour elle cet amour” ligne 11 et 12, montre la distance qu’il préserve avec la duchesse malgré son amour, soulignant l’aspect incestueux et impossible de cet amour qui est, rappelons-le, une relation entre un neveu et sa tante.
- L’ambiguïté de sa passion est ensuite rappelée à de multiples fois via des pronoms démonstratifs tels que : “cet amour” ligne 12, “ces dispositions” ligne 14 et “ce cœur” ligne 16”. Une façon de qualifier les sentiments de Fabrice qui met en avant la spécificité de ce qu’il ressent et de sa situation incestueuse qui rend leur amour impossible à concrétiser.
- Puis, vers la fin du mouvement, Fabrice se laisse aller à des rêveries autour de sa passion avec Gina en formulant des regrets et en s’imaginant des évènements qui n’ont pas eu lieu notamment grâce à l’emploi du subjonctif plus que parfait : “si la duchesse eût daigné” ligne 14 et 15 et toujours à la ligne 15 : “elle eût conquis”. Des souhaits qui reflète la volonté de Fabrice de susciter l’intérêt de la duchesse malgré cet amour incertain.

- Enfin pour concrétiser ses souhaits, Fabrice oppose ses sentiments amoureux à des stratagèmes amoureux référant aux intrigues de la cour libertine de certains rois de France. Cette opposition montre que ces stratagèmes n'ont pas leur place dans leur passion et qu'ils sont uniquement destinés à renforcer l'amour de Fabrice.

Ainsi le deuxième mouvement nous témoigne de l'opposition entre la volonté utopique de Fabrice de concrétiser cette passion et la réalité de cette nature passionnelle ambiguë de l'amour qu'il porte envers la duchesse.

Mouvement 3 : Une opposition entre la passion et la morale de la duchesse

- “Mais bien loin” L. 16 montre un changement de point de vue passant de Fabrice à Gina Del Dongo mais également une opposition entre les hypothèses de séduction qu'émet Fabrice.
- Ensuite la Ligne 17 montre que Gina à une opposition morale entre sa passion, son amour pour Fabrice et sa morale que la société lui impose. De plus cette indécision se remarque et s'accentue avec le champ lexical de la faute et du reproche, “vif reproche” L.18, “reprochait” L.19, “une horreur” L.20 montrant ainsi une détresse émotionnelle puisque son esprit ne peut se détourner de Fabrice, “sa pensée toujours attachée aux pas du jeune voyageur” L.18-19.
- De plus elle considère cette passion, cet amour pour son neveu comme une simple “fantaisie” L.20, elle est donc dans le déni de ses sentiments ce qui rajoute à sa détresse émotionnelle.
- De plus Gina Del Dongo se sent coupable de la trahison qu'elle fait à son mari et donc le comble par remord, “elle redoubla d'attentions et de prévenance” L.21. Et de ce fait le comte aveuglé par l'amour qu'il éprouve pour la duchesse et ses attentions ne remarque pas que la duchesse en aime un autre. Ce qui montre une certaine ironie.

In fine, *La Chartreuse de Parme* met en scène un amour profondément complexe, à la fois idéalisé et incertain, qui se déploie dans un cadre italien propice à l'éveil de la sensibilité et de la mémoire intime. Les paysages bucoliques de l'Italie, chargés de douceur et de poésie, favorisent l'introspection des personnages et donnent naissance à un imaginaire amoureux nourri de souvenirs et de rêveries. Cet amour, souvent hypothétique, se construit davantage dans l'exagération des sentiments et dans l'hyperbole que dans une réalité pleinement vécue, ce qui lui confère une intensité presque irréelle. Toutefois, cette exaltation passionnelle se heurte sans cesse à la morale intérieure de Gina del Dongo, personnage déchiré entre l'élan du cœur et le sens du devoir. Stendhal fait ainsi de cette tension entre passion et morale le moteur du roman, offrant une réflexion subtile sur les limites de l'amour absolu et sur l'impossibilité de concilier pleinement idéal amoureux et exigences sociales.